

architectures

En ce temps là, Dieu créateur de toute chose et garant de la beauté du monde, avait donné aux hommes la clef des divines proportions. Il était écrit que toute mesure dérivait du corps, modèle en réduction de l'harmonie cosmique. Les compagnons bâtisseurs se réglaient donc sur les humaines proportions tracées par le doigt divin. Les hommes érigèrent des cathédrales et offrirent le vitrail à l'écriture divine. Traversant les vitraux, les rayons du soleil éclairaient les illustrations de la vérité révélée, et dans l'écrin sombre de la cathédrale faisaient surgir sur fond d'absence la présence éblouissante de Dieu.

Et puis, les temps ont changé. La science a pris les commandes d'un monde qui s'est peuplé, surpeuplé, mondialisé. Comment dans un tel contexte le rendre habitable, s'est demandé la Cité interpellant l'architecte. Ainsi est née l'architecture à vocation sociale, désireuse de donner forme à des constructions urbaines accordant le beau à la structuration fonctionnelle de l'espace pour le bien-être des hommes. Cependant, grisés par la puissance que leur conféraient les avancées de la technologie, certains hommes se sont pris au jeu de la virtuosité défiant les lois de la nature. A Dubaï les tours dansent, tournent, tutoient les nuages, jaillissent de l'eau, ou s'arrondissent prêtes à flotter dans les airs. Mais dans ce monde moderne, qui sature l'oeil de tant donner à voir, les cathédrales restent, et leur magie opère toujours. Bien sûr c'est beau. Mais encore?

La lumière qui traverse le vitrail, traverse aussi le spectateur saisi par cette rencontre. Le vitrail le regarde et la lumière qui pénètre l'enceinte où il s'est immobilisé le pénètre à son tour. Il se sent transporté, plein de ce quelque chose qu'il nomme comme il peut : Etat de Grâce ? Extase ? Mystère ? Peut-être même entend-t-il dans le silence la lumière qui chante.

Sans le formuler clairement, il perçoit sans doute que cette soudaine plénitude résonne dans le vide qui la rend possible. Et s'il fait encore un pas, il lui arrive d'entrevoir que les murs qui donnent corps à la cathédrale, y creusent aussi le vide dont elle devient le réceptacle pour loger la lumière. Il pourra conclure qu'un vide en attente de lumière c'est une figure du manque qui anime le vivant.

Il tiendra alors une clé d'entrée dans le monde de l'architecture : toute construction n'est-elle pas un vide entouré de murs?

Sortant de la cathédrale, il jettera un regard sur les tours de Notre Dame et dans son esprit surgira peut-être le flash d'un souvenir, d'un ascenseur de verre filant le long d'un building de lumière dans la nuit de San Francisco. Abasourdi il s'assiera sur un banc et la façade de Notre Dame se découpant sur le parvis lui apparaîtra comme un écran refermé sur sa lumière. Il évoquera alors ces édifices de verre et d'acier qui s'ouvrent au paysage en l'incorporant, et diffractent la lumière au fil des heures et des saisons. Enfin rêveur, il retrouvera la féerie d'un coucher de soleil sur le grand canyon quand la lumière déclinante fait éclore des dégradés de rose, de vert et d'ocre sur les parois à pic au bord du vide. Version en creux de la cathédrale dressée sur son parvis. Variations sur le vie-de.

Nicole DAVID